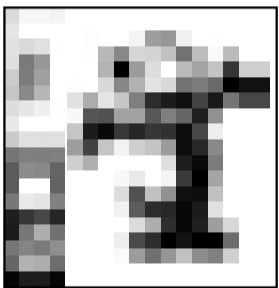


Menschen auf der Flucht

(ro) - Hamburg, Januar 2005: Die Trainingsjacken sind längst eingemottet, trotzdem liefern Tocotronic auch zehn Jahren nach ihrer Gründung auf *Pure Vernunft darf niemals siegen* den

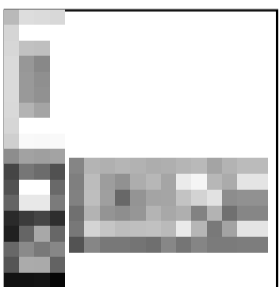
Soundtrack für Menschen auf der Flucht vor der stumpfen Realität und dem bürgerlichen Kleingeist. Weg vom Slogan, hin zu kryptischen Texten, inbrünstig vorgetragen von einem Dirk von Lowtzow in Bestform. Der nölige Sprechgesang der Anfangsjahre erscheint Welten entfernt: "Völker auf zum Gefecht, die Illusion wird Menschenrecht". Der großartige Titelsong überragt wie ein Monolith zwölf weitere durchwegs gelungene Tracks. Die Hamburger überraschen auf musikalischer Ebene mit einem weiteren Kurswechsel: Nach dem doch sehr elektronischen Vorgänger dominieren heute wieder die Gitarren: Hämmernde Hooks wechseln sich mit schrägen Riffs ab, die belgischen Indie-Ikonen dEUS werfen ihre Schatten. "Ich habe Stimmen gehört"... man möchte sie nicht missen.

Tocotronic, "Pure Vernunft darf niemals siegen", L'Age d'Or/Rough Trade, 2005. Live: am 9.3 in Saarbrücken (Garage)



Animer l'animation

(rw) - Soulagement auprès du comité d'organisation après des débuts difficiles: il est vrai que les premières séances du Festival du Film d'Animation, qui s'est tenu à Esch-Alzette, n'avaient pas attiré un public nombreux, malgré une publicité intensive. Si à la fin, le festival a quand même fait plus de 2000 entrées, cela s'explique moins par la présentation d'oldies tels que la Panthère rose ou le cinéma d'avant-guerre que par les sélections de films venus du Canada, de la Belgique et du Luxembourg. Et plus encore, aux séances spéciales jeune public qui furent un franc succès. Le festival, qui comble un créneau jusqu'ici un peu délaissé, a toutes les chances de s'installer comme événement incontournable. Pour des années à venir (il n'est pas encore clair dans quel rythme le festival sera répété), on réfléchit à un programme plus serré d'un côté, mais à un plus large éventail de formats de l'autre. En effet, dans un monde cinématographique où la vidéo et le numérique jouent un rôle de plus en plus important, réduire le programme aux films en 35 mm revient à donner une image incomplète de la production. Mais c'est bien sûr aussi une question de moyens.



Cure anti-virus

(cm) - Tou-te-s ceux ou celles qui ne sont pas des spécialistes en matière d'ordinateurs, vont reconnaître les sensations suivantes: les sueurs froides lorsque l'engin refuse de s'allumer, la peur bleue qui les envahit lors des achats en ligne, les crises de nerf précédant la lecture d'un courriel susceptible de contenir un dangereux virus. Le Ministère de l'Economie et du Commerce extérieur a enfin eu pitié de ceux ou celles qui aimeraient bien se servir de l'outil informatique, mais qui se sentent largué-e-s dès que les opérations ne se déroulent pas comme prévu. Sur le site www.cases.lu, on a accès à de nombreux conseils pour protéger son ordinateur d'attaques éventuelles. Qu'est-ce que le Firewall? Comment faire face à un "cheval de Troie"? Les informations sont à la portée de tout le monde et en cas d'urgence, il y a même une hotline à disposition des usagers en détresse. Mieux vaut cependant vite télécharger le contenu et l'imprimer, avant que l'ordinateur ne tombe de nouveau en panne ...

www.cases.lu

SON ET DANSE

Cultiver le jardin sonore



La danseuse butoh Yuko Kominami lors de sa performance à Berlin.

Unissez vos voix: la Kulturfabrik accueille le son de Steve Kaspar et la danse de Yuko Kominami.

Ça fume beaucoup dans la petite salle du "Ratelach", à côté de la Kulturfabrik. Dans le cadre intime, autant se mettre à l'aise. Le directeur Serge Basso de March avait convié la presse pour présenter le projet "One's voices", une collaboration entre le musicien Steve Kaspar et la danseuse japonaise Yuko Kominami, programmé pour ce samedi 12 février. Kaspar a posé ses notes griffonnées sur la table devant lui. Les journalistes qui ont répondu à l'appel ne sont pas franchement nombreux. "Je sais qu'il y a tellement de conférences de presse", dit Basso, "qu'à un moment on n'arrive plus à suivre."

Sculpter le son

Cette situation semble justement le confirmer dans les raisons qui lui ont fait organiser ce spectacle. "Au Luxembourg, l'on ne connaît pas Steve Kaspar", alors que l'artiste aux casquettes multiples (musicien, vidéaste etc.) jouit d'une solide réputation au-delà des frontières du Grand-Duché. D'habitude, c'est plutôt le contraire. Voilà ce qui avait donné au directeur de la Kufa l'idée de mettre à l'honneur dans son propre pays ce prophète et de lui céder la grande salle eschoise.

"One's voices" avec Yuko Kominami et Steve Kaspar, ce samedi, 12 février à 20h à la Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette.

Le texte dans la brochure de la Kufa indique: "Electroacoustic soundfields, their visual recording and butoh dance". En pratique, cela signifie que Steve Kaspar procède en enregistrant

en libérant de son contexte tout ce qui peut sembler accessoire, Steve Kaspar modifie la perception du son. Il n'est pas seulement le produit de notre monde, il est un univers pour soi.

Et qu'en est-il de la danse Butoh? Comme les définitions sont multiples, il est difficile pour Yuko Kominami de trouver les mots pour décrire son art. "It's not about making the world", dit-elle finalement, "but about becoming the world." Le but n'est pas l'imitation mais l'identification. Historiquement le Butoh est né après la catastrophe de Hiroshima, mais il n'est pas directement lié à l'événement. Il serait plutôt une incarnation de la mémoire. La danseuse raconte une histoire. On dit qu'après la bombe, une personne se serait proménée à travers le paysage désertique: elle avait perdu ses jambes et n'était plus qu'un torse. Comment peux-tu marcher alors que tu n'as plus de jambes, lui a-t-on demandé. Et la personne s'est évanouie, morte. La danse Butoh prendrait ses racines dans cette mémoire inconsciente du corps, selon Yuko Kominami.

Steve Kaspar n'a même plus besoin de se référer à ses notes. Il parle et explique. Après une heure et demie de cette conférence de presse à huis-clos, il s'arrête, presque à contre-cœur. Il voudrait en dire encore beaucoup plus. Visiblement ravi de pouvoir monter ce spectacle particulier et personnel dans une salle comme la Kulturfabrik, il s'apprête à accueillir le public dans son univers insolite. Mais il appréhende aussi quelque peu le moment de la présentation, intense et stressant, parce qu'il comprend bien que tout va aller trop vite. Il va devoir mixer les sons, garder un œil sur la vidéo et la prestation de Yuko Kominami. Il gesticule: "Au moment du spectacle, c'est comme ça: I go, she goes, the video goes." Et en définitive, anything goes.

Claudine Munro

les sons qui l'entourent pour les retravailler ensuite chez soi et dans le studio. Il complète son spectacle par une séquence vidéo, produite de la même façon: l'artiste se promène avec sa caméra pour capturer "tout ce qui m'intrigue". Sur ce, Yuko Kominami imagine une chorégraphie qui suit le mouvement de la musique, mais laisse aussi de la place à l'improvisation.

Quand Steve Kaspar parle de son art, il devient moitié professeur de philo, moitié mystique. Ce Luxembourgeois de 52 ans à l'allure très caractéristique - mince avec de longs cheveux noirs - manie des concepts comme "capter la voix intérieure" et explique que le son "est un organisme vivant". Compliqué au premier abord, il s'agit pourtant d'une démarche toute simple. La coulisse sonore qui enveloppe notre quotidien, Kaspar la met en évidence et l'amplifie pour que le public puisse en prendre conscience.

Comme le nom du projet "One's voices" l'indique, Kaspar s'est avant tout intéressé à la voix et aux différentes manipulations auxquelles on peut la soumettre. Le point de départ était le colloque "Starlings over Berlin". Ornithologues, musicologues et neurologues entre autres se sont penché-e-s sur ce drôle d'oiseau qu'est l'étourneau, capable de reproduire tous les sons qu'il entend. On dit que, même Mozart avait un étourneau. (Ce qu'il ne faut pas traduire par "Mozart hatte einen Vogel"). Kaspar avait été engagé par les organisateurs pour créer un spectacle musical s'appuyant sur les recherches faites autour de l'étourneau. Pour l'occasion il a demandé à la danseuse Kominami de l'accompagner. Les deux artistes partagent une même démarche: ils conçoivent leur travail non pas comme un aboutissement, mais plutôt comme un éternel "work in progress".

Voix intérieure

Pour la soirée de samedi, le programme ne sera pas le même qu'à Berlin. Reste que l'accent est toujours mis sur la voix sous toutes ses formes. Kaspar modifie les fréquences et les délais, c'est-à-dire les espaces entre les sons. Sur son triple-album "Soundfields" par exemple les manipulations d'un emballage en plastique, des ronronnements d'un avion qui passe et d'autres bruits plus ou moins définissables. C'est mener encore plus loin les expérimentations d'une Björk, rythmant ses morceaux avec les crissements de semelles sur le sol d'une salle de sport.

Lors du spectacle, le son sera fort, le musicien projette de monter le volume pour procurer au public des sensations intenses. A quoi bon s'exposer à ces paysages sonores alors que nous sommes chaque jour noyés par les bruits de fond? En amplifiant et